

Les Grecs commencent à comprendre qu'ils pourraient bien trouver le salut chez les Latins, et notre patriarche ne se soumettra jamais de bonne grâce au colonel de husards qui dirige, m'assure-t-on, le saint synode de Pétersbourg.

« L'Occident doit donc favoriser et entretenir ces bonnes dispositions, qui, purement politiques à la surface, cachent au fond la question religieuse la plus importante, celle de la réunion de l'Orient à l'Occident latin et catholique. »

LA PETITE LOISEAU.

Suite et fin.

Au bas du coteau serpente un sentier où se viennent jeter tous les autres et qui longe la route à distance parmi les prés et les vergers. J'étais dans ce sentier. Mais que faire de mon temps et qu'aller voir dans ce village ? Je demandai le chemin de l'Eglise. C'est ordinairement la plus belle habitation de l'endroit, et celle-là est ouverte à tous.

— Suivez le chemin. Vous voyez le clocher d'ici.

Me voilà suivant les plans capricieux du paysage que j'ai essayé de rendre plus haut, et jetant au passage un regard curieux dans ces habitations qui bordaient la route, et d'où sortaient tantôt des cris d'enfants, tantôt le tic-tac monotone d'un métier de tisserand. Tout à coup, dans un repli du sentier, dans un coin écarté, l'entrée d'un trou dans le roc, que vois-je ? Fanquette accroupie, un petit enfant à ses pieds, dont elle tenait les lisières. Elle rougit en me reconnaissant.

— Eh ! que fais-tu là ?

— J'sommes chez nous.

— Tu demeures là ?...

Je levai les yeux sur cette porte basse flanquée d'une autre ouverture traversée de deux barreaux. Du reste, point de façade, point de maçonnerie ; le rocher n'était pas taillé ; l'herbe et les buissons ombrageaient librement cette entrée. C'était plutôt une tanière qu'une habitation.

— Et qui t'a logée là, ma pauvre enfant ?

— C'est le père des Etienne.

— Par charité ?.....

— Faut que j'y payons encore des écus..... par an.....

J'avancai la tête dans cette caverne, où je ne distinguai dans l'ombre qu'un grabat planté sur des piquets. Mais je repris d'un air composé :

— Et..... est-ce là que demeure aussi ta mère ?.....

— Oui, Monsieur.....

— Voilà qui est fort, me dis-je..... Et où est-elle ?..

— Elle est chez nous... Voulez-vous la voir, dit l'enfant avec un sérieux qui me confondit.

— Oui, je veux la voir.

Fanquette se leva et courut devant moi dans la cave. En quittant la grande clarté du soleil je n'allais qu'à tâtons dans ces ténèbres. L'enfant s'arrêta les bras tendus devant les parois rugueuses, et j'aperçus entre le grabat et les vestiges d'une cheminée, sous un rayon olafard venu des vitres crasseuses de la fenêtre, un morceau de miroir cloué au mur, et au-dessus une image à deux sous grossièrement illuminée, représentant une *Notre-Dame* dans son manteau gothique, couronne en tête et portant l'enfant Jésus dans ses bras.

— La voilà, ma mère ! dit Fanquette en fourrageant de la main ses jolis cheveux bruns, et comme l'autre petit enfant criait sur la porte, elle courut à lui.

Je demeurai très ému devant l'image de *Notre-Dame*. Plus bas, je reconnus mon croquis suspendu par une épingle.

Et je n'avais que trop raison de prévenir le lecteur contre l'impuissance de mes crayons. Voilà un de ces traits qui me touchent profondément, mais je n'en saurais dire un mot de plus.

— Tu n'as point connu l'autre..... Ton autre mère, dis-je en me rapprochant.

La petite parut surprise.

— J'n'ons que celle-là.

— C'est bien, mon enfant, celle-là ne meurt pas, et elle n'abandonne jamais ses enfants. Qui te l'a donnée ?

— C'est M'sieu le curé.....

— Et tu la pries chaque soir ?

— Chaque soir.... et puis dans le jour....

— Tu es une bonne petite fille, et bien digne qu'elle t'écoute.

Je ne savais comment exprimer ma satisfaction à cette enfant dont j'aurais pu troubler la simplicité, et j'avais honte des mauvaises pensées qui m'étaient venues sur son compte. Je finis par lui demander encore une fois le chemin de l'église ; elle me l'indiqua de son mieux et je m'en allai sans mot dire, mais en rêvant si bien que je pris deux ou trois fois à droite et autant de fois à gauche, quand il eût fallu faire justement le contraire, ce qui fut cause que j'arrivai, pressé de la soif, accablé de fatigue, devant le café qui était à l'entrée du bourg (car il y a maintenant des cafés dans tous les villages), et dans cet endroit le journal me tomba sous la main (car il y a maintenant des journaux dans tous les cafés.)

Je lus sur cette feuille deux parricides, quelques guet-apens et l'emprisonnement d'un quartier de Paris par plusieurs marchands de comestibles et de

fortifiants. Dans le beau pays et dans les dispositions où j'étais, je ne puis comparer l'effet de cette lecture qu'à l'aspect d'un homme fraîchement égorgé au milieu d'un parterre. Je pensais lire dans un livre de voyages des barbaries commises chez un peuple sauvage. Le moyen de se figurer, dans certains coins de cette belle France, que de telles horreurs se passent dans la capitale du pays ; et comme il est gai que ces papiers officiels vous en viennent instruire en poste !

La lassitude me clouant sur mon banc, je repris le journal, qui me fit apercevoir bientôt que le jour tombait.

— Bon, me dis-je, je ne ferai point aujourd'hui la seule chose que je me sois proposée. Et je sortis de mauvaise humeur.

J'étais près de l'église, mais je la croyais fermée, quand tout à coup, par une fenêtre ouverte, j'entendis une voix chanter dans le chœur ; je courus à la porte.

Je ne vous ferai point la description de cette église, par la raison que je n'en vis rien, que de grands murs blancs. Mais pourtant quel spectacle ! Au fond du chœur brûlaient deux chandelles sèches sur des flambeaux de bois. Le Saint-Sacrement était exposé ; un prêtre en étole, à genoux sur les marches du maître-autel, n'avait à ses côtés qu'un pauvre enfant de chœur mal vêtu qui répondait au chant ; et dans l'église, personne, les ténèbres et le silence. C'était le *Solus* qu'on célébrait ainsi, le *Solus*, c'est à dire la bénédiction du bon Dieu, une source de grâce pour le pays, la paix des familles, la fertilité des terres, la sagesse du pauvre, la charité du riche... et pas une âme qui en eût voulu profiter.

Le prêtre montant à l'autel, prononça cette bénédiction d'une voix forte, comme si l'assemblée eût été considérable. Je m'agenouillai dans l'ombre de la nef.

Un moment après, le curé, l'acolyte et les deux chandelles avaient disparu. Je me trouvai dans une obscurité qui acheva de me serrer le cœur, et fort embarrassé de suivre M. le curé dans la sacristie. Je voulais lui parler de Fanquette.

Le bon prêtre, qui était un vieillard, fut d'abord surpris de mon apparition ; mais se remettant vite :

— En effet, dit-il avec une douce cordialité, je croyais avoir distingué quelqu'un dans l'église.

— Hélas oui, M. le curé, mais ce n'est qu'un étranger qui passe.

— Eh bien ! reprit le bon homme en me tendant la main, soyez le bienvenu.

Enhardi par ces façons, je continuai sur ce sujet qui me tenait au cœur. — Je ne vous cache pas, M. le curé, que j'ai trouvé singulier de vous voir seul tout à l'heure dans votre église....

Que voulez-vous, mon enfant, s'écria le bonhomme en ouvrant les bras avec une brusquerie charmante, ces gens-là travaillent toute la journée, le soir ils sont fatigués, il y en a peut-être qui sont encore aux champs ; eh bien, que voulez-vous... Mais ce sont de bonnes gens, allez. Je ne suis pas juge, moi ; Dieu me préserve de me mêler des intentions. Tout est pour le mieux, ils font ce qu'ils peuvent ; voilà ce que je pense. Pour moi, c'est différent, je suis à mon poste. Je chante, je prie : pour l'un, pour l'autre, pour tout le monde, et leur besogne se trouve à moitié faite là haut. Je dis au bon Dieu : vous voyez, ils travaillent... Bénissez-les, donnez à celui-ci la santé, à celui-là de beaux foins, à cet autre de braves enfants, à tous votre amour et votre paix... et Dieu est si bon que cela suffit peut-être pour attirer ses bénédictions... Il n'y aurait que le clocher pour défendre nos pauvres maisons... Le clocher, voyez-vous, c'est le paratonnerre d'un village.... et c'est quelque chose, allez, qu'il y ait là dessous un bon prêtre, ferme à l'autel et qui fasse au moins que le bon Dieu ne soit pas tout à fait oublié dans le pays... et voilà ce qui me console....

Je ne saurais vous dire combien cette explication me toucha, et voilà qui justifie encore mon préambule. Le bon homme ayant déposé ses habits de chœur, nous allions nous retirer ensemble ; mais j'avais sans doute piqué le bon prêtre plus qu'il ne le croyait lui-même, car il reprit encore, en me prenant par la main :

— Et d'ailleurs, il n'est pas sûr que nous fussions seuls ; je gagerais qu'il y a par là quelqu'un que vous n'avez pas vu.

Il m'entraîna dans une petite chapelle contiguë au chœur et grillée. Une petite lampe brûlait, en cet endroit aux pieds d'une statue de la Vierge ; et je vis, à cette heure, une enfant agenouillée dans un coin.

— Eh ! c'est toi, Fanquette ?

— Et comment donc la connaissez-vous ; dit le curé surpris à son tour.

— Nous sommes de vieux amis... Depuis ce matin.

M. le curé appuya légèrement sa main sur mon bras pour couper court au dialogue, et tirant une clé de sa poche :

— Allons, mon enfant, dit-il à Fanquette, nous allons fermer.

Il ouvrit une petite porte qui donnait dans une ruelle, et se retournant alors :

— Tu es donc venue voir ta bonne mère, ma petite... C'est une histoire que je vous conterai, me dit-il.

— Je la sais.

— Tu as donc bien des choses à lui demander, reprit M. le curé en s'adressant à Fanquette.

L'enfant garda le silence.

— Eh bien, qu'est-ce ? C'est donc bien terrible... Est-ce que par hasard nous n'aurions pas été bien sage ?..

Ce soupçon rendit la parole à Fanquette.